

Pierre Dinouart-Jatteau

Éléments historiques de la naissance de l'aiguille d'acupuncture

Résumé : La naissance de l'acupuncture ne peut pas être le fruit d'une croyance dans un mythe, mais elle doit trouver des preuves historiques. Pour ce faire il a fallu que l'auteur parcoure toute la préhistoire Chinoise en vue de découvrir un fait prouvant la naissance de l'acupuncture chinoise, ou du moins l'apparition ou la possibilité de l'existence de ses outils thérapeutiques : aiguilles métalliques, pour ne citer qu'elles. **Mots-clés :** Zhoukoudian - *bianshi* - Lantian- Yuanmou - Yangshao - Banpo - Dawenkou - Miaodigou - Longshan - Taosi - Mancheng -- Mawangdui.

Summary: The birth of acupuncture can not be the result of belief in a myth, but it must find historical evidence. To do so, the author had to search the entire Chinese prehistorical period in order to find a fact that would prove the birth of Chinese acupuncture. At least the appearance or the possibility of the existence of its therapeutic tools: metal needles, to name just one. **Keywords:** Zhoukoudian - *bianshi* - Lantian - Yuanmou - Yangshao - Banpo - Dawenkou - Miaodigou - Longshan - Taosi - Mancheng - Mawangdui.

Introduction

Même les Chinois actuels s'amuse d'une invention de l'acupuncture dans une parabole assez bien imaginée : pendant des milliers d'années l'acupuncture a été le secret le mieux gardé du peuple chinois. Des vestiges archéologiques ont permis de découvrir des poinçons de pierre (*bianshi*) qui auraient été utilisés avant l'invention des aiguilles de métal. Sous forme d'une historiette, l'apparition de la puncture peut être imaginée comme ceci : « Wang, un chasseur chinois de l'époque préhistorique, souffre depuis plusieurs années de terribles migraines. Un beau jour, alors qu'il piste le gibier pour nourrir sa famille, il est victime d'un accident de chasse et atteint par une flèche qui se loge dans sa cheville, tout près du talon. On le ramène d'urgence au camp. Chou, le guérisseur-chaman, est aussitôt appelé pour extraire la flèche. Heureusement, la blessure est mineure et la guérison se passe sans problème. Une semaine plus tard, Wang est remis sur pied et il retourne voir Chou pour le remercier de son aide. Comme c'est le guérisseur du village, Chou s'informe en même temps de l'état de santé général du chasseur. Ce dernier réalise alors avec stupéfaction qu'il n'a eu aucune crise de migraine depuis son accident. Intrigué, le guérisseur réfléchit longuement, puis a soudain une idée de génie. Le lendemain, il rend visite à Yu, la femme du chef, qui elle aussi souffre souvent de maux de tête auxquels aucun remède n'a apporté de solution jusqu'ici. À l'aide

d'un couteau de pierre pointu, il perce la peau de Yu sur la cheville à l'endroit exact où Wang avait été blessé. Dans les minutes qui suivent, la femme du chef se sent soulagée de sa douleur à la tête pour la première fois depuis des mois. Chou est richement récompensé et, fort de son expérience, il se met à rechercher d'autres points du corps dont la perforation peut traiter des problèmes de santé. Sans le savoir, il vient d'inventer l'acupuncture ».

Cette parabole est destinée à nous rappeler que l'acupuncture n'est pas quelque chose de magique, mais une technique pratique issue de l'empirisme tiré des erreurs et d'essais successifs.

Naissance de l'Acupuncture

Cette technique thérapeutique ne naît pas par le mystère du Saint Esprit, mais se forme progressivement au cours de toute la préhistoire chinoise. Elle ne naît pas de l'enseignement de Laozi véhiculé dans le *Daodejing* [1] qui ne peut être considéré comme une source essentielle du développement et du perfectionnement de l'acupuncture cinq cents ans plus tard. Il a été dit que c'était l'époque où des adeptes du Dao découvraient et nommaient presque tous les points classiques et leur donnaient un nom. En réalité ces noms des points d'acupuncture ont été donnés soit dans le *Huangdi nei-jing*, soit surtout dans le *Lingshu* pour quelques points,

mais beaucoup ont été nommés bien plus tard, dans le *Jiayijing* par exemple [1].

Pour comprendre cette naissance il nous faut faire un long détour dans toute la Préhistoire chinoise

Néolithique antérieur (monolithique) 10 000-6 000 AEC¹.



Figure 1. Musée de Zhoukoudian.

Entre 1914 et 1919, mobilisé comme brancardier au front dans le 8^e régiment de marche de tirailleurs marocains (Médaille militaire et Légion d'honneur), le Père Pierre Teilhard de Chardin (jésuite, chercheur, théologien, paléontologue et philosophe français), effectue un premier voyage en Chine pour le Muséum d'histoire naturelle de Paris, dans le désert d'Ordos en Mongolie intérieure. En 1921, en étudiant le sol de la colline Longgu près de Zhoukoudian, Johan Gunnar Andersson, géologue et archéologue suédois alors conseiller de l'industrie minière auprès du gouvernement chinois, souligna qu'il n'était pas impossible d'y trouver des fossiles humains. En effet, peu de temps après, le paléontologue autrichien Otto Zhansky y découvrit la première dent d'un anthropopithèque. Cette nouvelle fut annoncée en 1926 à l'occasion de la réunion d'accueil pour la visite en Chine du prince héritier de Suède. En 1926, Teilhard retourne en Chine et, avec le paléanthropologue allemand Franz Weidenreich et Pei Wenzhong, célèbre savant chinois, joue un rôle actif dans la découverte et l'étude scientifique du sinanthrope. L'expertise scientifique des six

crânes, de 15 maxillaires inférieurs, de plus de 150 dents et d'une quantité de segments d'os de divers membres prouva que le sinanthrope et des contemporains vécurent là, il y a de 700 000 à 230 000 ans. Les outils de pierre découverts dans cette grotte datant de la même période, prouvent que le sinanthrope pouvait se les fabriquer pour abattre les arbres, se tailler des bâtons et dépecer ses proies. En outre, les tas de cendres dont l'épaisseur atteint à certains endroits jusqu'à 6 mètres montrent que le sinanthrope maîtrisait le feu. Il existe, non loin de Beijing un musée très important (figure 1). A quoi ressemblait cet Homme de Pékin ? Il existe deux personnages différents selon qu'il fut découvert dans la caverne inférieure ou dans la caverne supérieure. Celui de la caverne inférieure est considéré comme *Homo Pekiniensis* (figures 2 et 3). Il s'agit d'un *Homo erectus* dont le volume du cerveau n'était en moyenne que les deux tiers de celui de l'homme actuel. Les caractéristiques de son visage étaient : boîte crânienne basse, front bas et légèrement incliné vers l'arrière, arcades sourcilières saillantes, bouche large et un menton minuscule. En 1966 les fouilles atteignirent la couche supérieure en dessous de l'endroit où la caverne supérieure débouchait. On y trouva plusieurs fragments osseux et finalement fut reconstitué un crâne attribué à l'homme de la caverne supérieure (figure 4). Celui-ci ressemble assez à l'homme moderne par ses membres inférieurs en particulier. L'Homme de Pékin avait évolué par le travail physique que nécessitaient les dures exigences de son existence.



Figure 2. Reconstitution de l'Homme de Pékin.



Figure 3. Divers outils de l'Homme de Pékin.



Figure 4. Reconstitution de l'Homme de la Caverne supérieure.

Les *bianshi* 砭石 (figure 5), pierres taillées affûtées, furent utilisés pour l'acupuncture avant 3000 AEC et la saignée a dû être un précurseur de l'acupuncture. Il y a des preuves de l'utilisation de fragments d'os, d'arêtes de poisson et aiguilles de bambou ou d'os (fig. 6) pour piquer. Avec l'ère de bronze, vinrent les aiguilles de bronze, mais les *bianshi* furent encore largement utilisées.

La Chine a été habitée il y a plus d'un million d'années par l'*Homo erectus*. Les fouilles de Lantian (藍田县 Lantian Xian) et Yuanmou (元谋县 Yuanmou Xian) révèlent des habitations précoces. Les hommes modernes ont probablement atteint la Chine il y a 75.000 ans, et vers 7500 AEC ont développé une économie agricole basée sur le millet, le porc, le chien et le poulet (il existe quelques incertitudes sur les dates : les preuves archéologiques



Figure 5. Pointes et grattoirs fabriqués et utilisés par l'homme de Pékin.

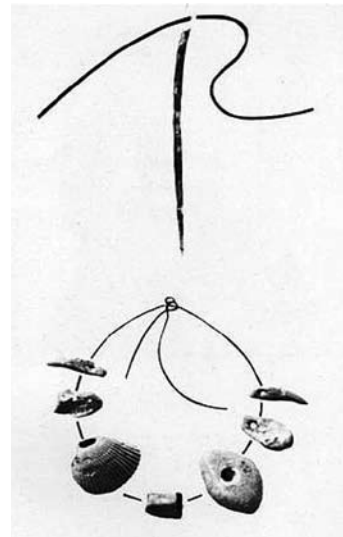


Figure 6. Aiguille en os et objets d'ornement faits par l'homme de la Caverne supérieure.

sont rares). Mais en 1963 a été découvert l'Homme de Lantian, vieux de 600 000 ans, et qui est actuellement le plus vieil hominidé retrouvé en Chine. Il est, comme le Sinanthrope, un représentant de l'espèce *Homo erectus*. Le 1^{er} mai 1965, une équipe de chercheurs découvrit des fossiles de deux molaires supérieures. L'homme de Yuanmou a vécu il y a 1,7 millions d'années, soit près d'un million d'années plus tôt que l'Homme de Pékin et l'Homme de Lantian.

Néolithique moyen (6000-3000)

La culture néolithique la plus connue est celle de Yangshao (仰韶文化 Yangshao *wenhua*). Elle est datée des V^e et

IV^e millénaires AEC, et s'est développée dans la plaine centrale, au Henan, au Shanxi et au Shaanxi, avant de s'étendre au sud vers le Yangzi Jiang et à l'ouest vers le Gansu et le Qinghai. Son site le plus représentatif est celui du village de Banpo 半坡 (figures 7 et 8), près de Xi'an dans le Shaanxi. Ce village du Néolithique, appartenant à la culture du Yangshao, qui a été occupé environ de -4800 à -3600. Ses habitants l'ont quitté et y sont revenus plusieurs fois, au rythme des cultures sur brûlis. Ce village occupait plus d'un hectare et comprenait 45 maisons semi-souterraines ou de plain-pied, rondes ou quadrangulaires, dont les entrées étaient orientées au sud. Mesurant dans les 5 mètres de diamètre ou de côté, elles étaient construites en bois et en torchis, avec un sol en terre battue au milieu duquel se trouvait le foyer.

Plus à l'est, au Shandong, se trouvait la culture à peu près contemporaine de Dawenkou 大汶口, surtout connue grâce à ses 130 sépultures au bord du fleuve



Figure 7. La vie des autochtones il y a quelque 6 000 ans à Banpo.



Figure 8. Le village et ses cases ont été reconstitués.

Dawen. Le site de Miaodigou *yizhi* 庙底沟遗址 fait partie de cette époque. L'économie de ces trois cultures était basée sur le millet. Plus au sud, dans les provinces maritimes du Jiangsu et du Zhejiang, le riz a été cultivé dès l'an -5000, mais dans le cadre de cultures qui n'étaient certainement pas chinoises. Elles étaient plutôt liées aux îles du Pacifique. Ces sites se caractérisent par des vestiges de poteries ornées peintes ou gravées.

Néolithique postérieur (3000-1850)

Au Shandong, la culture de Longshan 龍山 (3000-2000 AEC) succède à celle de Dawenkou durant la première moitié du III^e millénaire AEC. Elle tire son nom du bourg de Longshan sur le territoire de la commune de Jinan au Shandong, où Wu Jinding découvrit en 1928 le site de Chengziya. Elle est caractérisée par une poterie noire à la paroi mince « comme une coquille d'œuf » et à la surface polie, production de prestige rendue possible par l'invention du tour et de fours pouvant atteindre une très haute température, par une hiérarchisation sociale poussée et des villages souvent protégés par des enceintes en terre damée. Des principautés dirigées par une élite commencent à se former. Des habitats entourés de murs en terre compacte et de fossés, les premières villes, apparaissent. La plus célèbre est Taosi 陶寺 dans la région administrative de Xiangfen au Shanxi, datée de 2500 à 1900 AEC. Elle abritait neuf tombes de personnages importants en plus d'un millier de tombes ordinaires. La stratification sociale, visible dans la différence des mobiliers funéraires, devient manifeste au cours de cette période. La divination par ostéomancie ou scapulomancie, qui connaîtra son apogée sous les Shang et durera jusqu'à la veille de l'Empire, est déjà pratiquée. On trouve des pièces portant des signes, mais pas encore d'écriture. Les premiers bronzes apparaissent vers la fin de la période. Il est possible que des aiguilles métalliques aient été fabriquées. Un remarquable jeu de clochettes sans doute destiné à la musique cérémonielle a été retrouvé à Taosi. Cette ville est entourée de murailles en terre damée, à l'intérieur desquelles s'élevait un observatoire, qui est plus vieux de 2000 ans que le plus ancien observatoire Maya en Amérique Centrale. Cet observatoire était destiné à l'observation astronomique, mais aussi pour des rites sacrificiels. Les archéologues estiment que les vestiges de l'observatoire avaient la forme

d'un demi-cercle de quarante mètres de diamètre pour la plate-forme principale et soixante mètres de diamètre pour le cercle extérieur qui était en terre damée en trois cercles. Les archéologues en déduisent qu'il y avait treize piliers de pierre d'au moins quatre mètres de haut se dressant sur la fondation du premier cercle originel séparé par douze espaces entre eux. « *Le peuple ancien observait, à travers ces espaces, la direction du soleil levant et distinguaient les différentes saisons de l'année* ». En vue de vérification, des archéologues ont passé une année pour vérifier et à leur surprise les observations depuis ce site avaient seulement un ou deux jours de différence par rapport aux divisions saisonnières du calendrier chinois traditionnel, qui est encore largement en usage dans la Chine rurale. L'élevage du mouton et du bœuf fait son apparition, ainsi que la culture du blé et de l'orge. Cette culture s'étend sur la plaine centrale et correspond sans doute à la période des « dix mille royaumes » (*wanguo*) dont parlent les textes chinois. La civilisation chinoise de l'âge du bronze, au II^e millénaire AEC est fille de la culture de Longshan. Des *jiagu* sur des os et des écailles de tortue censer signifier « acupuncture » auraient été trouvés à partir de 1800 ans AEC. Plusieurs textes historiques mentionnent l'acupuncture depuis les 4^e et 5^e siècles AEC.

Cet élargissement du champ de pratique de l'acupuncture, entraîna un développement de l'acupuncture par bonds. Comme indiqué dans le *Lingshu*, il y avait neuf types d'aiguilles métalliques à l'époque, avec des formes et des usages différents. Ils sont nommés comme neuf aiguilles, y compris les aiguilles pour la perforation, l'incision chirurgicale et aiguilles de massage aussi. En 1968, dans le district administratif de Mancheng *Xian* province du Hebei, un ancien tombeau de la dynastie des Han de l'Ouest creusé de 113 à 104 AEC a été fouillé [3]. Parmi les reliques, il y avait de très nombreux objets de bronze doré et d'or ainsi que quatre aiguilles d'or (figure 9)



Figure 9. Aiguilles de la tombe de Mancheng.

et cinq d'argent celles-ci en décomposition. Ces découvertes démontrent les formes originales des anciennes aiguilles.

Les manuscrits médicaux de Mawangdui datés du 3^e siècle AEC détaillent les méridiens d'acupuncture, mais ne font pas mention de l'actuelle puncture, nous avons vu cela dans un article précédent [1]. Le *Huangdi neijing* (vers 250 AEC) est le premier et le plus réputé texte détaillant les théories médicales chinoises, les points d'acupuncture, les différents types d'aiguilles, les techniques de puncture et des traitements tous détaillés.

Conclusion

Ce long parcours dans le monde antique ne nous a pas permis de trouver avec exactitude la date d'apparition des aiguilles d'acupuncture, pas plus que des textes nous rappelant la naissance de l'acupuncture. Il est toujours possible d'imaginer cette naissance dans une époque reculée. Mais sans aucune preuve précise, il vaut mieux se contenter des quelques faits prouvés tels que nous avons tenté de les rapporter.

Ce parcours nous a permis de faire ou refaire connaissance avec la très grande antériorité de l'Homme de Pékin, de cette Chine si ancienne, pleine de découvertes tellement précoces par rapport au reste du Monde, que nous oublions trop facilement !



Dr Pierre Dinouart-Jatteau,
7, Place de Tourny, 33000 Bordeaux
☎ 05 56 44 50 40
✉ pierre.dinouart26@gmail.com

Conflit d'intérêts : aucun

Note

1 : Il est utile de rappeler que AEC signifie : Avant Ère Commune.

Références

1. Dinouart-Jatteau P. Que savons-nous du *Daodejing* en 2008 ?. *Acupuncture & Moxibustion*.2008;7(4):304-312.
2. Stéphan JM. Les Textes Classiques : *Yijing, Neijing, Nanjing, Shanghanlun, Jiayijing, Dacheng*. *Acupuncture & Moxibustion*. 2010;9(4):290-301.
3. Dinouart-Jatteau P. Lampe dite du Palais *Changxin*. *Acupuncture & Moxibustion*.2005;4(3):168.